Jullouville (50) – Le restaurateur poignardé témoigne : C’était une expédition punitive, la bande ethnique invoquait le Coran et accusait leur victimes de racisme. La situation a même failli s’empirer lorsqu’ils ont cru avoir affaire à un Juif (MàJ)

20/07/2025 à 13h10



20/07/25

Je me suis garé près de mon restaurant, je suis rentré dans la cuisine trente secondes avec ma femme, et là nous avons

entendu un grand boum. Ils jetaient des barrières métalliques dans les baies vitrées, des pierres qui faisaient au moins 1 kg, 1,5 kg, et j'ai entendu des noms d'oiseaux : « on va te tuer », « t'es raciste ». C'est leur réplique favorite. Deux jours plus tôt, ils avaient tabassé un serveur du bar d'à côté qui refusait de leur donner une cigarette, Le Bambou, en le traitant de raciste

Ils ont cassé deux portes, trois baies vitrées, le porte-menu, à coups de pierre, de barre de fer et avec les barrières de protection. J'ai pensé sortir pour attraper le meneur. Mais mon épouse m'a dit : « Laisse-moi faire, je suis une femme, je vais pouvoir les calmer. » Quand elle est sortie pour leur parler, ils lui ont sauté dessus, ils lui ont donné des claques, des coups de pied, ont cassé ses lunettes. Quand elle m'a appelé, « Élie, reviens ! », un jeune a crié : « P…, c'est des Juifs, c'est des Juifs ! » Vous savez, je suis baptisé… Ma mère m'a appelé Élie parce qu'elle s'appelait Éliane.

Ils nous ont envoyé un réserviste d'une quarantaine d'années, accompagné d'une jeune femme qui faisait 50 kg toute mouillée et d'un jeune de 19-20 ans, qui a fini plusieurs fois dans la haie, le pauvre. Si mon gendre et mon fils n'avaient pas été là, les forces de l'ordre se prenaient une rouste. Ils ont balancé des cailloux sur leur voiture, cassé la vitre arrière. Les gendarmes ne font plus peur.

Le Point

18/07/25

Selon France Bleu, une violente bagarre a éclaté dans la nuit de mercredi à jeudi, vers 1h du matin, entre 20 à 30 jeunes à Jullouville (Manche), entre la promenade en bord de mer et le centre-ville. D'après le maire Alain Brière, les gendarmes appelés sur place ont été "visés par des projectiles", bien

que cela ne soit pas encore formellement établi. La lunette arrière d’un véhicule de gendarmerie a été brisée, ainsi que des fenêtres de restaurant et des portes.

Le maire évoque une situation inédite pour cette station balnéaire habituellement “tranquille et familiale”. Les forces de l’ordre ont demandé les images des 14 caméras de vidéoprotection de la commune. Elles sont en cours d’analyse. Une enquête est ouverte.

Restaurant La Promenade Jullouville

5 h ·

Ils ont poignardé un homme qui défendait son restaurant. Ça s'est passé à Jullouville et ça ne restera pas impuni.

Ce message n'a rien d'un coup de gueule. Il est un cri. Un cri de colère, de douleur, mais surtout de dignité. Un acte de résistance face à la lâcheté et la destruction de ce qui est construit avec honnêteté et sueur, dans une petite station balnéaire de Normandie.

Dans la nuit du 16 au 17 juillet, alors que notre terrasse respirait encore les dernières effluves d'une belle soirée d'été, un groupe d'une trentaine de pseudo-caïds — moyenne d'âge 15 à 18 ans, armés de couteaux, alcoolisés, et apparemment en mal de respect et de repères — a décidé de revenir en découdre. Pourquoi ? Parce qu'un commerçant, leur avait simplement demandé quelques jours plus tôt de ne pas saccager son lieu de travail. Un affront insupportable, visiblement.

Ce soir-là, ils sont revenus, en meute évidemment — Car seul, on se sent tout de suite moins fort. Ils ont tout cassé : portes, tables, fenêtres, chaises, porte-menu. Ils ont tenté de détruire ce que des années de labeur ont construit. Et puis ils ont sorti des couteaux. Parce qu'il est toujours plus simple de sortir une lame que d'assumer un face-à-face.

Le chef, 60 ans, s'est retrouvé seul contre une horde déchaînée. Il a esquivé un coup fatal. Le couteau s'est planté dans sa fesse : une plaie de 10 centimètres de profondeur. Imaginez la taille de l'arme et la gravité du drame évité de peu. Un acte d'une extrême violence, susceptible d'être qualifié pénalement de tentative d'homicide.

Sa femme, Isabelle, a elle aussi été frappée. Jetée contre des barrières. Ils n'ont aucune limite, ni morale, ni humaine.

La gendarmerie ? Arrivée trop tard, en sous-effectif. Ce n'est pas une critique envers eux — c'est une critique envers un système défaillant, à bout de souffle.

Et pendant ce temps, des dizaines de téléphones filmaient. La violence comme divertissement. Le courage, on verra plus tard.

Notre chef s'est battu seul, avec une plaie béante, pendant 30 minutes avant que son fils, lui aussi commerçant, ainsi que son gendre, ne viennent le défendre. Et comme prévu, ces lâches ont fui.

Mais le plus saisissant reste cette image :
À 4h du matin, le chef sortait de l'hôpital.
À 6h, il était en cuisine.
Sans un mot. Sans plainte. Il a cuisiné. Pour faire ce qu'il sait faire : servir les autres, même dans un pays qui a cessé de mériter sa bonté.

Pour ceux qui se poseraient la question :
Oui, nous avons des vidéos.
Oui, nous avons des photos.
Mais les diffuser nous exposerait à des poursuites.
Voilà où nous en sommes.

Aujourd'hui, certains des jeunes tentent de présenter une version déformée des faits. Il fallait oser. Ils l'ont fait. Mais les preuves sont là. Et une enquête est en cours.

La situation n'a rien de « confus », contrairement à ce qu'un journal local a tenté de faire croire en parlant de simples « rixes ». Un mot honteusement faible pour couvrir un acte d'une gravité extrême.

Et maintenant qu'ils sont identifiés, on en apprend davantage.
Pas un ne travaille. Des spectres sans but ni honneur, qui passent leurs journées à traîner, leurs nuits à s'enivrer, et leur frustration à frapper plus courageux qu'eux.
Ils ne valent pas le trottoir qu'ils piétinent.

Le monde est petit. Vraiment très petit. Et certains visages sont gravés à jamais.

Nous espérons — sans trop d'illusions — que la justice agira avec fermeté.

- À ceux qui ont armé ces mains
- Aux parents démissionnaires
- Aux bars avides qui servent de l'alcool à des mineurs sans jamais se soucier des conséquences
- À ceux qui protègent au lieu de sanctionner
Il est temps de prendre vos responsabilités.

Ce n'est pas la première fois que nous faisons face à ce genre de débordements.
Mais jamais, jamais, cela n'avait pris une tournure aussi grave, aussi violente, aussi inacceptable.

Nous appelons également la municipalité à prendre des mesures concrètes. Pour renforcer la sécurité. Pour soutenir les commerçants. Pour que cela ne se reproduise pas.

Notre restaurant est bien sûr toujours ouvert.
La vue sur la mer est toujours aussi belle, même à travers quelques vitres brisées — qui seront très vite remplacées. Et notre détermination, elle, est intacte.

À ceux qui pensaient faire peur : vous avez réveillé plus fort que vous. Nous ne céderons pas. Ni à la peur, ni à l'oubli.

Merci à nos clients, à nos amis, à ceux qui nous ont soutenus et continuent de le faire.

Elie et Isabelle vont mieux. Ils sont solides et dignes.
Et ils ne sont pas seuls.